

*Zoran Petrović Piroćanac\**

## KOSOVO ET METOCHIE - UNE INTRO- DUCTION A LA TRAGEDIE DES „TERRES A HAUT RISQUE“\*\*

### Résumé

*Dans cet essai l'auteur reconstruit une brève histoire de ces „ terres à haut risques “, comme on appelle encore Kosovo et Métochie. Cette revue historico - politique de la région serbe de Kosovo et Métochie fait partie d'une plus grande analyse réalisée durant les recherches doctorales de l'auteur à Paris.*

*L'auteur démontre l'influence des décisions et de la politique du Komintern aux événements historiques en Yougoslavie et au Kosovo déjà avant la Deuxième guerre mondiale, la modernisation générale du peuple albanais au Kosovo et Métochie pendant le régime titiste, l'influence de l'islam, c'est-à-dire de la force des derviches kosovars, ainsi que l'accélération de la crise dans la région sud de Serbie, qui dirigera les événements historiques vers la sécession des Albanais à la fin du XXe siècle.*

*Mots-clés : Komintern, l'aire culturelle, derviches, modernisation, Fond de la Fédération, irrédentisme, ressources naturelles,*

\* Институт за политичке студије. Београд

\*\* Овај рад је настао у оквиру пројекта бр. 179009, који финансира Министарство просвете и науке Републике Србије

*Les conséquences des Congrès  
de Bakou et de Dresde*

Depuis des décennies l'intelligentsia kosovare réexamina- it la définition donnée à l'entité kosovare dans le cadre serbe. Les intellectuels nationalistes albanais sont infatigables, pour prouver que cette région était depuis toujours albanaise et que la situation démographique aujourd'hui n'était que l'expression de la réalité historique permanente. Ainsi établie par les auteurs albanais, la question du Kosovo prenait la forme d'un problème de décolonisation.

La géopolitique et la géographie serbes avaient leurs propres arguments pour nier les positions albanaises sur le Kosovo et la Métochie.<sup>1</sup> Le géographe et géopoliticien serbe, Milovan Radovanović, explique la question centenaire balkanique: „*Kosovo et Métochie sont une des déterminations-clefs de l'intégrité politico-territoriale et de la souveraineté de l'État de Serbie, d'une importance géostratégique et géopolitique cardinale. Le sécessionnisme kosovar-albanais est une question beaucoup plus funeste pour l'existence de l'État serbe, que toutes les autres confrontations à l'intérieur de l'ex-Yougoslavie. Dans cette relation le problème des relations serbo-croates et serbo-musulmanes sont d'une importance secondaire. N'importe quelle solution politique qui ouvrirait irréversiblement les portes à une forme quelconque de 'république albanaise', mène très vite à la constitution de la 'grande Albanie', qui serait jointe, par la même logique, à la Macédoine Occidentale. Cela signifie une fragmentation successive de l'Etat serbe et sa réduction à l'actuelle 'Serbie centrale'. Répercussions et implications de la désintégration des États serbe et macédonien, où le rôle du cheval de Troie est justement joué par le séparatisme kosovar-albanais, mène très probablement vers une guerre inouïe de dimension régionale, avec des conséquences catastrophiques pour les peuple serbo-monténégrin, macédonien et albanais*“.<sup>2</sup>

1 Ce toponyme, Métochie, qui témoigne du passé chrétien de la région, est toujours évité par les Albanais kosovars.

2 Témoignage personnel de Milovan Radovanović à l'auteur, juillet 2006, à Belgrade.

La surface du Kosovo est de 10 887 km<sup>2</sup>, et d'après le recensement de 1981, il y avait 1.6 millions d'habitants, dont 219 000 vivent dans la capitale, Priština. La composition nationale montrait que 77.4 % de la population étaient des Albanais, 13.3 % des Serbes, 1.2 % des Monténégrins, le reste était fait de minorités variées plus petites.<sup>3</sup>

Les Archives historiques du PCY ont publié les décisions de l'exécutif du Komintern (mars-avril 1925) qui condamnaient la „Yougoslavie de Versailles“, création de l'Europe occidentale et du „grand - serbisme“, et qui recommandaient sa destruction. Le commissaire de la révolution bolchévique Zinoviev expliquait: „Notre point de départ est une haine sacrée de la bourgeoisie, dont nous devons trouver le talon d'Achille. Comment ne pas exploiter le fait national dans des États comme la Yougoslavie?“<sup>4</sup> Répandre les haines nationales, non seulement contre la bourgeoisie „grand-serbe“, mais aussi contre tout le peuple serbe considéré comme „la nation dominante“, devint un principe du Komintern en vue de disloquer la Yougoslavie et de créer à sa place les États indépendants destinés à s'intégrer par la suite dans une Fédération soviétique des Balkans. Les documents montrent que le PCY, l'organisation clandestine directement liée au Komintern, suivit en tout les instructions de Moscou.<sup>5</sup>

Pour comprendre cette politique du Komintern envers la Yougoslavie et ses peuples il nous faut évoquer deux dates historiques antérieures, qui influencèrent la politique du Komintern en Yougoslavie. D'abord les deux mille délégués qui assistèrent au Premier Congrès des peuples de l'Orient, organisé par l'Internationale communiste, à Bakou, en septembre 1920. Les délégués orientaux se réclamaient d'entités ethniques fort diverses et hétérogènes et se répartissaient en communistes et en sans-parti, qui formèrent cinq groupes: les „mercantis“, les musulmans de Russie et d'Asie Centrale, qui défendirent avec véhémence les positions du communisme national; les délégations de Transcaucasie, composées en majorité des représentants de petits groupes ethniques, protégés par les bolcheviks; les délégués orientaux

3 K. Christich, „The Kosovo Crisis“, *The European Journal of International affairs*, vol. 1, no. 2, Autumn 1988, pp. 102-103.

4 Istorijski arhiv KPJ, Belgrade, 1949, t. IV.

5 Istorijski arhiv KPJ, Belgrade, 1949, t. IV; et *Komunistička Internacionala o KPJ*, Belgrade, 1925.

étrangers, parmi lesquels seuls les nationalistes turcs se firent entendre; les représentants du Komintern et des partis communistes occidentaux.<sup>6</sup>

Un autre moment crucial et mal connu de l'histoire du Komintern: l'été 1921 où la révolution marqua le pas, où l'URSS se replia sur elle-même. Le deuxième Congrès du Komintern, qui s'était tenu un an plus tôt, était placé sous le signe du progrès de la révolution. Les délégués rassemblés à Pétrograd et Moscou en juillet 1920 avaient défini la tactique communiste pour le sursaut jugé imminent en Occident et en Orient. De juillet 1920 à juin 1921, le tableau était complètement changé.

L'Armée Rouge qui, un an plus tôt, s'efforçait d'aider au soulèvement du prolétariat allemand, a été rejetée loin de Varsovie. En mars 1921, l'échec de l'insurrection armée en Allemagne confirmait qu'elle n'était pas mûre pour une révolution communiste. Partout en Europe, la situation politique se stabilise. Zinoviev écrit: „*Le temps de la révolution mondiale est, pour diverses raisons, en voie de ralentissement*“.<sup>7</sup>

La NEP, adoptée au début de l'année 1921 pour permettre à l'État soviétique de reprendre le souffle, arrête sa marche forcée vers le communisme. Différents traités signés avec les pays capitalistes en 1921 marquent le retour aux relations entre gouvernants, aux relations internationales de type classique, traduisant la déception des bolcheviks devant l'apathie du prolétariat.<sup>8</sup> Cela signifie un changement de politique du Komintern aussi envers la

Yougoslavie dans les années vingt, entre-autre, en absence de la conception d'une révolution communiste imminente en Europe.

Le IVe Congrès du Parti communiste yougoslave (PCY) s'est tenu en Allemagne, à Dresde, en novembre 1928. Le congrès était présidé par le haut envoyé du Komintern, Dmitry Manuilsky, membre du CC PCUS. De Moscou est arrivé aussi le représentant du Komintern, Palmiro Togliatti.<sup>9</sup> Le rôle de l'opérateur principal

6 E. HABRIER, Les délégués au Premier Congrès des peuples de l'Orient (Bakou, 1er-8 septembre 1920), Cahiers du monde russe, 26/1, 1985.

7 *Kommunistitcheskii internacional*, n°16 (31 mars 1921).

8 M. Rebérioux, Ch.-A. Julien and Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, Les communistes et l'Orient en 1921, Le Mouvement social, No. 82 (Jan.-Mar., 1973), pp. 103-113, Editions l'Atelier, Association Le Mouvement Social, 1973.

9 B. Dikić, „Države iza barake za nudiste“ (États derrière une baraque

revenait à Josip Čižinsky, un Tchèque né à Sarajevo et grandi en Union Soviétique, envoyé de Moscou, responsable pour la Jeunesse communiste de l'Internationale. Les camarades yougoslaves le connaissaient comme Milan Gorkić. Avec les instructions de Moscou, Čižinsky mit à exécution la directive du Komintern: l'exigence de démanteler la Yougoslavie. Au sommet du Komintern on jugeait que l'État yougoslave était un soi-disant point d'appui militaire prévu pour l'attaque des impérialistes contre l'URSS. Cela expliquait pourquoi dans une des résolutions du Congrès de Dresde on introduisait la directive du Komintern: la Yougoslavie devait être brisée et on devait créer „les républiques nationales de Croatie, Monténégro, Macédoine, Albanie et Slovénie“. Par la notion „Albanie“ on pensait Kosovo et Métochie.

Le Komintern était un des facteurs-clefs de cette équation géopolitique dans les Balkans, qui consistait à juger les directives pour le mouvement communiste concernant cette aire du Sud-Est européen. Dans les documents du IV<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste yougoslave (PCY), dans le chapitre intitulé *Lutte pour le rôle dirigeant dans les mouvements des nations opprimées*, on disait: „Le Parti doit concentrer la lutte de la classe ouvrière, de la paysannerie et des nations opprimées, avant tout contre l'ennemi principal, l'hégémonie de la bourgeoisie serbe et sa monarchie militaire“.<sup>10</sup>

L'article 6 plus spécifiquement recommandait la lutte au Kosovo: „Le Parti déclare la solidarité des ouvriers révolutionnaires et des pays des autres nations en Yougoslavie, et avant tout de Serbie, avec le mouvement national-révolutionnaire albanais, en la personne du Comité Kosovar et fait appel à la classe ouvrière pour aider généralement la lutte du peuple albanais morcelé et opprimé, pour une Albanie indépendante et unifiée“.<sup>11</sup>

### *L'aire culturelle et la modernisation des Albanais (1945-1980)*

L'auteur albanais Albert Doja appela cette région une aire culturelle. „Les nationalistes et les apologistes des cultures locales donnent toujours la prééminence à la durée temporelle con-

---

pour les nudistes), dans *Politika*, 10 07 2006.

10 Istorijски arhiv KPJ, Belgrade, 1949, t. IV.

11 Istorijски arhiv KPJ, Belgrade, 1949, t. IV.

stante (l'inaltérable essence des origines) des entités ethniques dont ils font la propagande. La considération de la région comme une aire culturelle se définit comme un champ composite. L'aire de peuplement albanais n'est pas seulement celle d'un pays de l'Europe de l'Est des politologues contemporains, ni celle d'un pays de l'Europe balkanique post-byzantine ou ex-ottomane, pas plus le lieu d'expansion de certains modèles occidentaux ou d'enracinement d'identités locales, mais bien tout cela à la fois<sup>12</sup>.

Toute la vie sociale albanaise peut rentrer dans les trois codes de conduite: *ligji i shtetit*, la loi de l'Etat qui prédomine dans la société, *sheriati*, la loi islamique musulmane, ou *ligji i kishes*, la loi canonique des catholiques, sans une vraie influence décisive, et *ligji i fshatit*, le droit coutumier local.

Les évolutions récentes dans les milieux albanais et kossovien démontrent que les gens se réfèrent de plus en plus au code coutumier, qui ne prévoit pas d'intervention de l'Etat. Par les temps de crises on revient de plus en plus aux anciennes valeurs normatives.<sup>13</sup>

L'occupation italienne pendant la Seconde Guerre mondiale créa la Grande Albanie comprenant aussi le Kosovo et la Macédoine occidentale. Après la défaite des Italiens, les Albanais anti-communistes se réunirent au Kosovo en 1943 pour former la Deuxième *Ligue de Prizren*.<sup>14</sup>

La victoire des communistes en Albanie, aidés par les conseillers yougoslaves, ne résolvait pas la question albanaise.

12 A. DOJA, „Formation nationale et nationalisme dans l'aire de peuplement albanais“, *EUROPA*, Volume 3, No 2-2000.

13 „Il en existait plusieurs normes juridiques traditionnelles dans l'aire de peuplement albanais. Le droit coutumier le plus connu est le *Kanuni i Leke Dukagjinit*, que la tradition fait remonter au prince *Leke Dukagjini*, compagnon de *Skanderbeg*, sans qu'on puisse confirmer la validité de cette relation. La plupart des travaux ethnographiques dénomment par ce terme les normes juridiques coutumières observées dans la région de *Dukagjini* en Albanie du Nord et sur le Plateau de *Dukagjini* jusqu'au Kosovo, c'est-à-dire sur le territoire des anciens domaines de la principauté des *Dukagjini*.“ Dans: Albert Doja, *Ibid*.

14 La *Première Ligue de Prizren* était un élément important dans la constitution de l'idéologie nationale albanaise, la première émanation de la conception de la „Grande Albanie“, dirigée contre les pays balkaniques (Serbie, Monténégro et Grèce), mais aussi contre la Turquie. La Ligue réussit pourtant à unifier les Albanais des trois religions, mais son orientation anti-serbe a pesé durablement sur les rapports entre les deux peuples.

Leur leader Enver Hoxha pensait que les habitants du Kosovo choisiraient eux-mêmes leur destin. Tito, pourtant, songe sérieusement à une confédération balkanique, ce qui voulait dire que l'Albanie était prévue pour figurer comme la septième République de la Fédération yougoslave, ou Priština serait la capitale, et non pas Tirana. Enver Hoxha ne le voulait pas et il rejoint Moscou en 1948. L'Albanie s'est retrouvée ainsi dans ces frontières de 1913.

La fin des relations de Tito avec Staline signifiait aussi la fin des relations entre Belgrade et Tirana, la fin du plan communiste titiste de créer la Fédération balkanique. Pourtant, la formule précise de ce projet résolvant toutes les questions nationales dans les Balkans, y compris kosovare, n'était jamais découverte. Cela n'empêchait pas Tito de continuer ses propres projets concernant le Kosovo.

A partir des années soixante, Tito y instaura la nomenklatura albanaise kosovare comme la caste dirigeante. Il appliquait le processus de formation de la bureaucratie nationale léniniste, mélangeant idéologie et nationalisme. Grâce aux connections existant dans le Parti, ainsi que dans l'élite dirigeante serbe, cette nomenklatura albanaise réussit à devenir une caste népotique munie des pleins pouvoirs, et à favoriser le développement du nationalisme albanais, qui renforçait sa mainmise sur le Kosovo.<sup>15</sup>

La libération de la Yougoslavie, et bientôt l'instauration de l'autonomie au Kosovo, et de l'égalité en droits des Albanais en Yougoslavie, étaient de grands acquis historiques du régime de Tito. La région autonome socialiste du Kosovo était entrée dans la période de la construction socialiste avec presque 90% d'analphabètes, et une production très attardée, principalement naturelle de type précapitaliste. Plus de 80% des habitants du Kosovo étaient agriculteurs.

Le processus de l'affirmation de la nationalité albanaise était lent. Pendant plusieurs années après la guerre, un Albanais ne pouvait pas être à la tête de la LC de la Région. Les fonctions supérieures en Serbie dans la Fédération n'étaient pas non plus accessibles aux cadres albanais. On favorisait des cadres de nationalité serbe et monténégrine du Kosovo, et leur nombre était

15 K. Christitch, „The Kosovo Crisis“, *The European Journal of International affairs*, vol. 1, no. 2, Autumn 1988, p. 112.

incomparablement plus grand que la participation des Serbes et des Monténégrins dans la population.

Les progrès de la société kosovare étaient visibles surtout en 1963, l'année du grand bond dans l'aménagement constitutionnel du pays, de la nouvelle Constitution. Les Régions autonomes, Voïvodine et Kosovo, ont obtenu des droits et des garanties constitutionnels beaucoup plus larges.

Un nouveau tournant se produisit en 1966, durant le Quatrième plénum de Brioni. Tito provoqua le règlement des comptes au sommet de l'État, pour épurer les forces potentiellement dangereuses pour lui, avant tout celles qui étaient derrière le ministre de l'intérieur, le Serbe Aleksandar Ranković. Tito fait croire à l'opinion publique qu'il s'agit d'un règlement de comptes entre les forces centralistes et anti-réformistes et contre les déformations dans les organes de sécurité. Aleksandar Rankovic, un des trois dirigeants les plus distingués de la Yougoslavie, est soudainement considéré à ce Plénum du Parti comme la personnification des forces conservatrices et anti-réformatrices. A l'île croate de Brioni, en Adriatique, le Maréchal condamne spécialement tout ce qui se faisait contre les Albanais par les organes de sécurité de Kosovo, où dominaient des Serbes et des Monténégrins.<sup>16</sup>

Ainsi, depuis l'été 1966, il y a eu aussi des changements dans la composition de la police au Kosovo et les portes étaient toutes ouvertes aux cadres albanais. Ceux-ci commençaient à dominer dans tous les organes de la Région autonome, puisqu'ils représentaient déjà presque 80% de la population au Kosovo. C'était „la renaissance albanaise“, malgré le fait que la direction serbe ne l'acceptait pas facilement.<sup>17</sup>

En 1968, il y avait de grandes manifestations albanaises à Priština. A elles se joignaient de jeunes Albanais de la région de Tetovo en Macédoine. Ils exigeaient le rattachement au Kosovo.<sup>18</sup>

16 En mai 1976, Aleksandar Rankovic raconte à Dobrica Cosic pourquoi est-il révoqué de ses fonctions en 1966: „J'ai du quitter la dirigeance du pays, car avec moi ils ne pourraient affaiblir ainsi la Serbie et proclamer la Constitution de 1974. Ils ne pourraient pas créer des états de Voïvodine et de Kosovo. Depuis le VIIe Congrès et le nouveau Programme de la LCY, on se dirigeait vers la confédération. Je me confrontais stridemment...Ils ont du m'écarter pour pouvoir réaliser leur but.“ Dans: Dobrica Cosic, „Les notes de l'écrivain, 1969-1980“, p. 247.

17 R. Dizdarević, „La Grande duperie“, Radio Free Europe, RFE/RL, 2004.

18 K. Gjeloshaj, „La question du Kosovo: instrumentalisation et lutte

Les dirigeants kosovars albanais pourtant profitaient de la nouvelle atmosphère politique dans le pays. Ils ignoraient la distinction entre le développement de l'auto conscience nationale et des sentiments nationalistes. Il y a même eu dans une période le phénomène de l'albanisation des membres de certaines nationalités non-albanaises, par exemple de la minorité des Turcs, qui n'étaient pas peu nombreux au Kosovo d'alors. Entre les directions de Serbie et albanaise au Kosovo il y avait une méfiance et même une suspicion mutuelle. La direction en Serbie voyait les régions autonomes plutôt comme des départements administratifs et non pas comme le concept d'autonomie et le facteur constitutif de la Fédération. Et les régions autonomes avaient une tendance à l'autonomie directement et uniquement dans le cadre de la Fédération.

La direction de Serbie, juste après le Quatrième plénum du CCLCY (en été 1966) était considérée comme beaucoup plus démocratique et libérale par rapport à l'équipe épurée en 1966. Elle était présidée par Dobrosav Radosavljević, de 1966 à 1968, et par Marko Nikezić de 1968 à 1972. Latinka Perović était le secrétaire du CC, d'orientation progressiste.<sup>19</sup>

Au plénum du CC LCS, en 1972, deux mois avant d'être révoquée, L. Perović dit en anticipatrice: „*La Serbie, qui serait conservatrice et nationaliste de l'intérieur, poserait vite la question de son rôle spécial de ses droits en Yougoslavie*“.<sup>20</sup>

### *Islam, Albanais et la force des derviches kosovars*

Le plus d'Albanais au Kosovo sont de foi islamique. Mais pour les Albanais le plus important, c'est *l'albanité*, la foi en nation, plus que la manière de croire en Dieu. Paško Vasa exprime le mieux l'essence: „*Ne faites pas attention à l'église ou à la mosquée. La religion des Albanais est l'albanité.*“<sup>21</sup>

---

interne“, *Confluences Méditerranée*, No 30, Été 1999.

19 „*Les libéraux serbes de cette période veulent moderniser la Serbie, la mener 'par le chemin des portées civilisatrices plus élevées', la sortir de l'emprisonnement de la tradition nationaliste. C'était la seule direction unie dans la lutte de principe contre le nationalisme grand-serbe*“ R. DIZDAREVIC, „*La Grande duperie*“, Radio Free Europe, RFE/RL, 2004.

20 Cité dans: R. Dizdarević, „*La Grande duperie*“, Radio Free Europe, RFE/RL, 2004.

21 Dans : *NIN*, le 19.01. 2006.

Scenderbey aussi changeait la foi, dit-on. Son père était orthodoxe, et il est mort à Hilandar, le monastère serbe le plus saint, en Grèce, comme un moine chrétien orthodoxe, ainsi que son fils, le frère de Scenderbey.<sup>22</sup>

La chrétienté était aussi toujours intéressée pour les Albanais, surtout l'Église Catholique. Dans la Yougoslavie de Tito, Rome ne cesse d'élargir son influence parmi les habitants majoritairement musulmans de cette zone des Balkans. Skelzen Malliqi en écrit: „*Les Albanais n'étaient jamais complètement en paix avec leur islam. Durant les années Quatre-vingt-dix les Albanais musulmans considéraient sérieusement l'idée de la reconversion collective en catholicisme. Ils se demandaient eux mêmes, mais aussi ils demandaient leurs amis- et quelque chose de cela je l'ai aussi entendu: est-ce possible revenir à la foi de nos ancêtres? Ce désir pour la conversion en masse dans le catholicisme montre la relation complexe qui existe entre les Albanais et l'Europe.*“<sup>23</sup>

Une dimension de la confession des Albanais au Kosovo et Métochie a été toujours négligée, bien que d'une grande importance pour la compréhension de la mentalité, la culture et la religion du peuple albanais au Kosovo. C'est le phénomène des derviches.

Avec les communistes au pouvoir en Yougoslavie en 1945, il semblait que, comme dans tous les Balkans, les ordres de derviches allaient disparaître. La plupart d'ordres de derviches étaient devenus clandestins. Plus que d'autres communautés religieuses, les derviches résistaient au contrôle. Leurs guides gagnaient le statut d'après la lignée familiale, et on croyait que leur pouvoir spirituel était héréditaire.

Dans les années 1960, les autorités yougoslaves ont finalement pris une attitude beaucoup plus libérale envers les communautés religieuses, mais soumises au régime totalitaire. Dans les

22 Boško I. Bojovic, Mont Athos, les princes ropumains, Jean Castriot et la Tour albanaise (Arbanaški pîrg, dépendance de Chilandar) *Balkanica*, 2006.

23 Le journal kosovar, „Laim“, a publié même que „*le président Ibrahim Rugova s'est converti de musulman en catholique-romain.*“ Bien que ces affirmations ne sont pas sûres, l'information est reçue en tant que véridique. Le journal dit „*que le changement de foi est effectué le 24. avril 1974 à Vatican . Le baptême a fait apparemment le Pape Jean-Paul II.*“ Ibrahim est devenu Pierre, en albanais- Pjeter.“ Dans: NIN, „Petar Rugova, Katolik“, le 19.01. 2006.

années 1970 les derviches ont gagné de manière inattendue une nouvelle force. Les cheiks albanais du Kosovo ont fondé en 1974 l'Union des ordres de derviches, à la tête de laquelle se trouvait depuis lors le cheik de Prizren, Djemail Shehu <sup>24</sup>.

De 1974 à 1984, de 32 membres qui représentaient un nombre correspondant de *tekia* (l'unité de base de rassemblement religieux de derviches), le nombre atteint 126. Au début des années quatre-vingt, la Communauté a affirmé rassembler plus de 50 000 derviches, principalement concentrés au Kosovo.

La sociologue de Priština Sladjana Djurić, affirmait qu'ils étaient 100 000 partisans en 1998, rien qu'au Kosovo <sup>25</sup>. Il y existait un facteur social à part, par lequel on pouvait expliquer partiellement pourquoi les ordres de derviches étaient redevenus importants au Kosovo. Le boom démographique et la surpeuplement dans des régions campagnardes avaient augmenté la pauvreté et l'insécurité existentielle et politique. La communauté islamique au Kosovo ne jouissait pas d'un grand renom parmi la population, et l'influence de la Médressé à Priština sur la vie intellectuelle dans la région autonome était négligeable.

La majorité des Albanais musulmans, spécialement dans des villes, de toute manière ne pouvait pas être comptée parmi les croyants dévoués. Cela jetait une lumière différente sur l'hostilité locale entre les sheiks kosovars et les représentants albanais de la Communauté islamique au Kosovo, une hostilité entre les ordres islamiques „orthodoxes,, et les ordres suffis „hétérodoxes“. C'était valable au moins pour certaines parties du Kosovo, surtout en Métochie.

Le renom social des *sheiks* derviches dans des régions campagnardes était beaucoup plus grand que le renom que jouissaient les *hodjas* de la communauté islamique. Ce n'était qu'après 1989 que la Communauté islamique au Kosovo prit une attitude plus patriotique, et il est intéressant de noter qu'elle avait essayé ensuite se réconcilier avec la Communauté des ordres derviches. <sup>26</sup>

24 Le titre albanais: *Lidhja e Rradheve Dervishe Islame Alijje*. Trois ans plus tard le nom est modifié en: *Bashkesia e Rradheve Dervishe Islame Alijje*. Dans: G. Duijzing, *Religion and the politics of identity in Kosovo*, Hurts & Company, Londres, 2000, p.155.

25 Cité dans: G. Duijzing, *Religion and the politics of identity in Kosovo*, p.157.

26 G. Duijzing, *op.cit.*, p.176.

De plus, l'influence des sheiks montait avec la crise. Ils avaient des racines plus profondes parmi la société traditionnelle rurale, ils étaient plus familiers avec les caractéristiques populaires et ethniques, ce qui les faisait „plus albanais“ et probablement plus nationalistes que les structures officielles et „orthodoxes“ islamiques.

L'influence des derviches dans la population albanaise, surtout celle prédominante, paysanne et traditionnelle, était beaucoup plus importante que l'on croyait. Réellement, les derviches étaient plus convaincants que n'importe quelle figure politique albanaise au Kosovo. La portée de leurs paroles était comparable à l'influence de la parole des Hezb-Allah au Liban, ou des guides religieux palestiniens de Gaza.

Et au dessus de tout, la pression du passé, de 1913 à 1945, tout cela conservé encore, que certaines forces au Sud (en Albanie) tâchaient de ne pas l'oublier. „Tout cela est lié aux organisations 'pour la guerre spéciale' en Europe occidentale et maintenant est entré en action, peut être incité par les événements de Pologne. Peut-être jusque là arrivent des voix parlant d'un comportement des États-Unis envers le communisme“.<sup>27</sup>

### *1971-1980, l'accélération de la crise*

Le 17 avril 1971 Tito visite Kosovo et Métochie. Les auditeurs attentifs de ce que Tito parle sur son chemin au sud de Serbie et au Kosovo, voient qu'il est évident que le Maréchal fait des réserves sur certains phénomènes, qu'il nomme sauvagerie. Dans son journal, le révolutionnaire yougoslave de „la vieille garde“, de ceux qui ont été éduqués à l'Ecole de Lénine à Moscou, Rodoljub Čolaković, traduit ainsi la signification de „sauvagerie“ vue par Tito.

„Et la sauvagerie est un phénomène normal dans un système où, d'un côté, il existe la monnaie unique, et des centaines de ceux qui influencent essentiellement sur sa stabilité. Nous dépensons plus que nous pouvons supporter, et il est normal que les prix grimpent. Les investissements sans projet nous construisons tous des automobiles, et personne produit de la tôle. Les

27 Z. AntoniĆ, *Rodoljub Čolaković u svetlu svog dnevnika* (Rodoljub Čolaković à la lumière de son journal), Belgrade, IP Knjiga, 1991, p. 476 - 479.

budgets augmentent, les salaires aussi, mais non pas la productivité proportionnellement. Nous travaillons et nous vivons avec le slogan: donne ce que tu donnes, et ce sera facile pour demain. Et le lendemain est incertain.<sup>28</sup>

Tito dit à Kosovo aussi que l'on doit instaurer l'unité de la LC. Le statut pratiquement équivalent aux six républiques yougoslaves, permet à Kosovo et Métochie d'avoir sa propre constitution, sa force policière, les tribunaux, parlement, le drapeau, et l'organisation de la LC.

La première explosion au Kosovo a des motivations économiques, mais surtout nationales. La nouvelle intelligentsia, qui a gradué à l'université et est créée à Priština, comme le fruit d'une action fédérale en faveur des régions moins développées, prend en mains le mouvement, sans même étant séparatiste. Elle regarde vers l'Albanie indépendante et demande le statut de République, en égalité avec la Serbie. L'idée des nationalistes albanais est de transformer leur pays en un pays ethniquement homogène, et cela encourage, par des moyens proches au terrorisme, les minorités serbe et monténégrine de quitter Kosovo. Au début de 1971 presque 70 000 familles serbes et monténégrines partent. Et 650 de 1450 villages deviennent ethniquement „purs“, c'est-à-dire exclusivement albanais. C'est un nationalisme irrationnel.<sup>29</sup>

Mira Markovic commentera plus tard, en 1988, deux notions-clés pour les Albanais de Kosovo: population non albanaise, et „irrédentiste“. *„L'expression population non-albanaise peut être employée dans le pays du peuple albanais, en Albanie, pour tous ceux qui ne sont pas Albanais. Mais en Serbie, qui, par AVNOJ et par la Constitution (souligné par M.M.) est l'état du peuple serbe ( et autres peuples et nationalités qui y vivent), est tout à fait inconvenable, pour ne pas dire hypocrite, de parler des citoyens qui ne sont pas Albanais, en tant que non-albanais. Ce n'est pas en accord avec la réalité sociale, ni dans la partie de Serbie où la nationalité albanaise est majorité, et surtout pas en*

28 Voir: Zdravko Antonić: *Rodoljub Čolaković u svetlu svog dnevnika*, p. 277. Ce livre est introuvable, puisque interdit en 1991, retiré de la vente dès sa parution.

29 Voir: Fejto, F., Pavlowitch, S.K., Chirstich, K.L., Krulic, J., Meier, V., *Yugoslavia, our dangerous backyard*, The European Journal of International Affairs, Vol. 1.n. 2, autumn 1988, p.78.

*accord avec l'éthique, vu que cette majorité d'habitants albanais est formée aussi par la terre sur les Serbes et Albanais.*

*Cet adjectif légalise l'idée du chauvinisme albanais, que Kosovo est le territoire sur lequel doit vivre et vit maintenant uniquement le peuple albanais, et tous les autres sont là s'ils peuvent et s'ils doivent être, mais leur présence n'est pas nécessaire, et donc leur absence n'est pas inquiétante...Le mot irrédentisme n'est point possible quand on parle du mouvement des nationalistes albanais au Kosovo pour la séparation de Yougoslavie. L'irrédentisme est le mouvement pour l'unification avec le pays-reine, et Kosovo ne faisait jamais parti d'Albanie. Je ne suis pas sûre que l'emploi de ce mot est arrivé par hasard et par ignorance. Au contraire, son emploi permanent et officiel créera un climat pour l'avenir, qui construira son rapport envers la société à la base des éléments laissés par un tel passé. Le mot irédentisme est un des éléments qui creuse le chemin à la conscience que Kosovo, en tant que territoire où vivent des Albanais( avec des habitants minimum, ou pas du tout „non-albanais“) doit bien s'unir au pays-reine- Albanie, et que donc le mouvement pour cette unification était porteur des aspirations progressistes et justifiées des Albanais en Yougoslavie.“<sup>30</sup>*

### *Le développement social et le Fond de la Fédération pour le Kosovo*

En un quart de siècle, Priština était probablement la ville qui se développait le plus vite en RSFY. La statistique était convaincante: la production industrielle a augmenté 18 fois; la production agricole 3 fois; le nombre d'employés 4.7 fois, l'espérance de vie a augmenté de 45 à 68 ans. Chaque habitant sur trois au début des années soixante-dix était scolarisé (quelques 450 000 élèves et étudiants). De quelques bibliothèques et cinématographes, on en vint à un réseau de 385 bibliothèques, 8 théâtres, 5 musées, et on publiait quelque 370 titres de livres et brochures, on publiait 32 revues, 60 quotidiens et journaux périodiques; on a construit un centre de télévision très moderne, on fonda l'Académie des sciences et des arts, l'Université, (avec plus de 50 000 étudiants) etc.<sup>31</sup> Le problème était pourtant que l'Université de Priština négligea-

30 Voir : Mira Marković, „Mots et politique“, *Politika*, le 31.12.1988.

31 D. Bilandžić, *Jugoslavija poslije Tita, 1980-1985*“, pp. 45-49.

it l'éducation technique. De nombreux diplômés de Sciences Po, d'économie, de sociologie, ou de psychologie, avaient des difficultés à trouver du travail dans d'autres républiques.

Le nombre d'Albanais au Kosovo avait augmenté de 646 000 à 1 227 000 en 20 ans (1961-1981). Cela changea radicalement la structure nationale du Kosovo. Le pourcentage des Albanais de 1961 à 1981 avait augmenté de 67 pour cent à 77,5 pour cent, la part des Serbes avait chuté de 18 pour cent à 13 pour cent, la part des Monténégrins de 3,9 pour cent à 1,7 pour cent, et des Turcs de 1,0 pour cent à 0,9 pour cent.<sup>32</sup> Avec un taux de natalité de 31% et une croissance naturelle de 20% chaque année, les Albanais de Yougoslavie avaient le taux de croissance le plus élevé en Europe, de 1961 à 1991. Ils étaient en Yougoslavie, après la Deuxième guerre mondiale, 498 000, 1 227 000 en 1981, et 2 millions en 1991.<sup>33</sup>

C'était un accroissement vertigineux 117,7% en l'espace d'une seule génération (33 ans).<sup>34</sup> Un chercheur français, Gilles Troude, voit les causes de cette „explosion démographique “ de la population albanaise de Kosovo avant tout „dans le taux de natalité, d'un niveau unique en Europe, et seulement comparable aux taux de natalité rencontrés dans les pays en voie de développement, notamment en Afrique “.<sup>35</sup>

Le développement économique et culturel intensif du Kosovo et Métochie avait commencé à la fin de 1950, 4-5 ans plus tard que les autres régions du pays. Depuis 1957, la Fédération avait créé les fonds d'aide pour le développement du Kosovo et Métochie. Priština était construite à un rythme accéléré.<sup>36</sup>

32 D. Bilandžić, *Op. cit.*, p. 205-206.

33 Violette REY, *Europes orientales, Russie, Asie centrale*, Belin-Reclus, 1996.

34 G. Troude, *Conflicts identitaires dans la Yougoslavie de Tito 1960-1980*, Ed. de l'Association „ Pierre Belon “, Paris, p. 193.

35 G. Troude, *Op. cit.*, p.196.

36 „Behind the ambitious edifices one could detect the aspiration of the new intellectual stratum of Kosovo to see Priština develop into a center of the Albanian nation, co-equal with Tirana. The hasty construction of the University of Priština had special significance. As early as 1979 the university already boasted nine faculties and had an enrollment of 24, 000 students, among them 17,700 Albanians. It was precisely those who first began demonstrating, the student of the University of Prishtina, who had the least to complain about economically.“ J. REUTER, *Die Albaner*, p.74, cité dans: V. Meier, *Yugoslavia, a History of its Demise*,

L'évaluation des experts, comme D. Bilandžić, était que le Kosovo était en retard par rapport à la Yougoslavie, de 15 à 20 ans. Le vrai cancer social et économique était cette pratique bizarre du système qui rendait possible les projets économiques les plus étranges. De loin, la plus grande partie de l'accumulation pour le développement venait des fonds de la Fédération. Le Kosovo recevait 42,5%, et le reste était partagé entre trois républiques insuffisamment développées. Un à deux millions de dollars par jour étaient injectés dans ce puits sans fond nommé Kosovo. Le quatrième Plan quinquennal (1966-1970) créa un nouveau Fonds, dénommé „Fonds de la Fédération pour créditer le développement économique des Républiques inadéquatement développées et de la Province Autonome du Kosovo“. <sup>37</sup> Les dirigeants kosovars voulaient à tout prix construire des centrales thermoélectriques. Cinq-six personnes décidaient de tout cela au Kosovo. A l'époque où Ivan Stambolić était le premier ministre de Serbie, il dit aux dirigeants du Kosovo: „Laissez tomber l'idée de centrales électriques. Vous avez suffisamment d'électricité pour vous-mêmes. Qui en a besoin, qu'il vienne les construire lui-même. Posez-leur seulement des conditions concernant l'écologie, car vous allez vous asphyxier dans la fumée. Pourquoi voulez-vous construire des thermo centrales aux autres? Un capital énorme, et pas d'emplois. Vous ruinez la terre“. <sup>38</sup>

Il y avait de plus en plus des arguments qui disent que ces aides n'étaient pas utilisées convenablement et utilement pour le Kosovo. D'après Draža Marković, „l'argent yougoslave était jeté pour la contre-révolution, pour la destruction des rapports entre nations“. Il estimait que dans les vingt dernières années, la Serbie injectait quelque 400 millions de dollars par an au Kosovo, ce qui faisait un chiffre de 8 milliards de dollars. Mais, „en dépit de cette progression économique que l'on peut qualifier de brillante, le Kosovo ne parvint pas à rattraper son retard sur les autres régions de Yougoslavie“, dit le chercheur français Gilles Troude.

Parmi les particularités du Kosovo, Troude mentionne „le chômage endémique“, mais aussi que „la Province Autonome du Kosovo ne manquait pourtant pas d'atouts dans son jeu sur le plan

---

Londres&New York, Rotledge, 1999. p. 32).

37 G. Troude, *Conflits identitaires dans la Yougoslavie de Tito 1960-1980*, pp. 242-243.

38 I. Stambolić, *Žrtve*, p. 144 .

des ressources naturelles. Avec le complexe minier de Trepča, près de Titova Mitrovica, au nord de la région, il disposait d'un ensemble de premier ordre, produisant 75% du plomb raffiné en Yougoslavie, 69% de l'argent raffiné, 34% du minerai de plomb et de zinc, 20% des accumulateurs de plomb, en plus de l'acide sulfurique, de l'acide phosphorique et des engrais phosphates.

Par ses réserves, le complexe minier de Trepča se situait parmi les tout premiers en Europe, sinon dans le monde, selon l'Ambassade de France à Belgrade: 7.500. 000 tonnes de minerai, à une teneur exceptionnelle de 20% en plomb et 3,5% en cuivre, contre 0,9% dans le monde en moyenne, ce qui donne une idée de la richesse du minerai (nous avons vu que, durant la deuxième guerre mondiale, le complexe de Trepča couvrit la plus grande partie des besoins en plomb du Reich. A elle seule, la mine de Rudarsko produisait 450.000 tonnes de minerai plomb-zinc par an en 1966, d'où étaient extraits, après premier traitement, 16.000 tonnes de concentré de plomb et zinc-métal".<sup>39</sup>

Beaucoup pensent que l'argent donné au Kosovo n'était pas bien distribué. D'après Draža Markovic, „l'argent yougoslave est jeté pour la contre-révolution, pour la destruction des rapports internationaux.“ Il estime qu'en dernières 20 ans (depuis les années Soixante), en moyenne la Serbie injectait quelques 400 millions de dollars par an au Kosovo, ce qui fait le chiffre de 8 milliards de dollars en 20 ans. Dans des circonstances normales, cet investissement vaut la peine, car Kosovo, même dans des documents turques otomans et autres, documents grand-albanais, est marqué comme le grenier des Balkans. Et les Italiens, durant l'occupation et juste avant la Deuxième guerre mondiale, faisaient des projets d'y coloniser 5 millions d'Italiens.

Le fait crucial est que Kosovo livre aux autres républiques deux tiers de l'électricité qu'il produit. Le plomb fourni par ses mines de Trepca est vendu à un prix bien inférieur aux coûts mondiaux, ce qui crée des pertes annuelles de 300 millions de dinars. C'est un fossé typique Nord-Sud. Le Sud fournit des matières premières bon marché, le Nord les transforme en produits chers, en gardant le profit pour soi-même.<sup>40</sup>

39 G. Troude, *Conflits identitaires dans la Yougoslavie de Tito 1960-1980*, pp.246-248.

40 Voir: Catherine Samary, *Le Marché contre l'autogestion*, Paris, 1988. Cité dans: M. Collon, *Op. Cit.*, p. 222-223.

Dans des circonstances normales, cet investissement valait la peine, car le Kosovo, même dans des documents turcs ottomans était jugé comme le grenier des Balkans. Et les Italiens, durant l'occupation et juste avant la Deuxième guerre mondiale, faisaient le projet d'y installer 5 millions d'Italiens, affirmait le haut dirigeant serbe Dragoslav-Dražica Marković.<sup>41</sup> Au Kosovo il

y a du charbon pour chauffer toute l'Europe. Dražica Marković était convaincu „que ce charbon était conservé pour la Grande Albanie. Sur la base du charbon les Allemands avaient proposé, il y a une dizaine d'années, de construire 5 000 mégawatts de puissance, avec le 380 W. Notre tension de l'électricité était de 400 W, et cela pour que personne ne puisse leur prendre leur l'électricité. Cela était fait pour conserver le charbon pour la Grande Albanie“.<sup>42</sup>

Le fait crucial était que le Kosovo livrait aux autres républiques deux tiers de l'électricité qu'il produisait.<sup>43</sup> Le plomb produit par ses mines de Trepča était vendu à un prix bien inférieur des coûts mondiaux, ce qui créait des pertes annuelles de 300 millions de dinars. C'était un fossé typique Nord-Sud. Le Sud fournit des matières premières bon marché, le Nord les transforme en produits chers, en gardant le profit pour lui-même.<sup>44</sup>

La première explosion au Kosovo avait des motivations économiques, mais surtout nationales. La nouvelle intelligentsia, qui avait obtenu ses diplômes à l'université et était créée à Priština, comme le fruit d'une action fédérale en faveur des régions moins développées, prit en main le mouvement. Elle regardait vers l'Albanie indépendante, demandait le statut de République, à égalité avec la Serbie, et voulait transformer le Kosovo en un pays ethniquement homogène. Cela encourageait, par des moyens proches du terrorisme, les minorités serbe et monténégrine à quitter le Kosovo. Au début de 1971 presque 70 000 familles serbes et monténégrines partirent. Et 650 des 1 450 villages deviennent

41 D. Marković, „Etre marqué au fer rouge. Entre les séparatistes autonomistes et les national-chauvinistes“, *NIN*, le 08 05 2003.

42 D. Marković, *Op. cit.*

43 En 2008, le système ne livrait toujours pas la plupart de son électricité. Et une lutte des compagnies multinationales pour l'exploitation du charbon et de l'électricité kosovares ne faisait que commencer. Et la Serbie considère ces ressources naturelles toujours comme sa propriété légale.

44 C. Samary, *Le Marché contre l'autogestion*, Paris, 1988., cité dans: M. COLLON, *Op. cit.*, p. 222-223.

ethniquement „purs“ albanais. C'était un nationalisme grand-albanais irrationnel.<sup>45</sup>

Dans son discours secret de 1977, aux dirigeants du Kosovo, Kardelj avait averti du danger sérieux des nationalismes serbe et albanais dans la province, mais il avait ajouté qu'„aujourd'hui les Albanais du Kosovo portent une responsabilité particulière car ils sont la majorité au Kosovo“.<sup>46</sup>

Dès 1979, le gouvernement serbe jouait que l'état de choses au Kosovo n'était pas bon, et c'est pourquoi la direction serbe était contre la visite de Tito au Kosovo en 1979.<sup>47</sup>

Les turbulences provoquées par les événements irrédentistes au Kosovo annonçaient des années périlleuses pour la Yougoslavie. Il y avait trois grands événements de l'accélération de la crise: 1. la mort de leaders politiques, fondateurs de la RSFY (Tito, Kardelj, Bakarić); 2. la crise socio-économique; 3. les émeutes au Kosovo. Leo Mates, le principal conseiller de Tito pour les questions de non-alignement, écrit: „Le troisième grand événement était une irruption soudaine des émeutes nationalistes irrédentistes, qui avaient une tendance à l'insurrection parmi les habitants albanais dans la Province Autonome du Kosovo. Le but de ces émeutes était la création de la république du Kosovo et son unification éventuelle avec l'Albanie, ce qui a mis en danger l'intégrité territoriale de la Yougoslavie et son fédéralisme“.<sup>48</sup>

Au début de 1980, quand l'arrogance des groupes qui dirigeaient la Yougoslavie était toujours assez grande, et la presse totalement silencieuse sur la question du Kosovo, le recensement démontra le déclin indéniable de la population serbe et monténégrine au Kosovo. Les Serbes étaient 23.62% des habitants de la région en 1948. Cinq ans plus tard ils étaient 23.49%, et en

45 F. Fejto, SK Pavlowitch, K. Christich, J. Krulic, V. Meier, „Yugoslavia, our dangerous backyard“, *The European Journal of International Affairs*, Vol. 1.n. 2, automne 1988, p. 78.

46 *FBIS*, Nov. 27, 1981, p.120, et dans L. J. Cohen, *Serpent in the bosmom. The Raise and Fall of Slobodan Milošević*, p. 40.

47 „*Nous pensons que c'est très dangereux. Le nationalisme albanais était en progression. Mais, Tito n'accepte pas notre conseil et il y va. Bien qu'il nous ait dit qu'il était conscient et des grands problèmes au Kosovo, et des dangers. Vlaškalić et Vidić y allaient avec Tito*“ Dans : I. Stambolić, *Zrtve*, p. 139.

48 L. Mates, *Kriza socijalizma kojeg nije bilo* (Crise du socialisme qui n'existait pas), Avant-propos, Jugoslovenski institut za novinarstvo, Belgrade, 1991.

1961, ils sont 23,55%. Mais le pourcentage est tombé à 18,35% en 1971, et dix ans plus tard, en 1981, à 13,2%. D'après l'estimation de l'Institut statistique de la république de Serbie, plus de 100 000 Serbes et Monténégrins ont quitté le Kosovo entre 1961 et 1981. <sup>49</sup>

Зоран Петровић Пироћанац

КОСОВО И МЕТОХИЈА - УВОД У  
ТРАГЕДИЈУ „ЗЕМЉЕ ВИСОКОГ РИЗИКА“

Сажетак

У тексту аутор реконструира кратку историју „земље високог ризика“, како стручњаци још називају Косово и Метохију. Овај историјско-политички преглед српске регије Косова и Метохије део је шире анализе реализоване током ауторових докторских студија у Паризу.

Аутор најпре указује на утицај политике Коминтерне на историјске догађаје у Југославији и на Косову и Метохији већ пре Другог светског рата, на свеопшту модернизацију албанског народа на КиМ-у током титоистичког режима, на утицај ислама, то јест првенствено снаге косовских дрвџа, као и на убрзање кризе у јужној области Србије, које ће усмерити историјске догађаје ка сецесији Албанаца на крају XX столећа.

Кључне речи: Коминтерна, културно подручје (област), дрвџа, модернизација, Фонд Федерације, иредентизам, природни ресурси.

49 K. Christitch, „The Kosovo Crisis“, *The European Journal of International affairs*, vol. 1, no. 2, automne 1988, p. 105.

## Bibliographie

### Livres

- Antonić Zdravko, *Rodoljub Čolaković u svetlu svog dnevnika* (Rodoljub Čolaković à la lumière de son journal), Belgrade, IP Knjiga, 1991.
- Bilandžić Dušan, *Historija Socijalističke Federativne Republike Jugoslavije: glavni procesi, 1918-1985* (Histoire de la RSF de Yougoslavie: principaux processus 1918-1985), Zagreb, Školska knjiga, 1985.
- Bilandžić Dušan, *Jugoslavija poslije Tita* (La Yougoslavie après Tito 1980-1985), Zagreb, Globus, 1986.
- Ciliga Ante, *Crise d'Etat dans la Yougoslavie de Tito*, Paris, Denoël, 1972.
- Christitch Kosta, *Les faux frères. Mirages et réalités yougoslaves*, Paris, Flammarion, 1996.
- Cohen Lenard J., *Broken Bonds. The Disintegration of Yugoslavia*, Boulder, San Francisco, Oxford Westview Press, 1993.
- Collon Michel, *Poker Menteur*, Bruxelles, EPO et Michel Collon, 1998.
- Ćosić Dobrica, *Piščevi zapisi. 1969-1980* (Notes de l'écrivain. 1969-1980), Belgrade, Filip Višnjić, 2001.
- Dalmas Louis, *Le communisme yougoslave depuis la rupture avec Moscou*, Paris, Terre des Hommes, 1950.
- Djuričić Radoje, *Običaji i verovanja Albanaca* (Coutumes et convictions des Albanais), Belgrade, samizdat, 1994.
- Doderović, Milorad, *Kako se dogodio Šolević* (Comment Šolević est-il advenu), Niš, Gradina, 1990.
- Garde Paul, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 1992.
- Imami Petrit, *Srbi i Albanci kroz vekove* (Serbes et Albanais à travers des siècles), Belgrade, Samizdat/freeB92, 2000.
- Knežević Miloš, *Kosovo i Metohija: scenariji budućnosti. Kosovo i Metohija: Izazovi i odgovori* (Kosovo et Métochie: scénarios de l'avenir. Kosovo et Métochie :

- Défis et réponses), Belgrade, Institut za geopolitičke studije, 1997.
- Krulić Joseph, *Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours*, Bruxelles, Complexe, 1993.
- Lampe John R., *Yugoslavia as History. Twice there was a country*, Londres, Cambridge University Press, 1996.
- Lacoste Yves, *Atlas géopolitique*, Paris, Larousse, 2007.
- Lutard Catherine, *Géopolitique de la Serbie/Monténégro*, Bruxelles, Complexe, 1998.
- Malcolm Noel, *Kosovo. A short history*, Londres, Macmillan 1998.
- Mates Leo, *Kriza socijalizma kojeg nije bilo* (La crise du socialisme qui ne l'était pas), Belgrade, Jugoslovenski institut za novinarstvo, 1991.
- Meier Victor, *Yugoslavia, a History of its Demise*, Londres&New York, Rotledge, 1999.
- Mladenović Milan, *Kraj Broznog vremena II* (Fin de l'époque brozienne II), Belgrade, Sfairos, 2001.
- Petrović R., Blagojević M., *Seobe Srba i Crnogoraca sa Kosova i Metohije* (Migration des Serbes et des Monténégrins de Kosovo et Metohija ), Belgrade, SANU, 1989.
- Radovanović, Milovan, *Kosovo and Metohia : A Geographical and Ethnocultural Entity in the Republic of Serbia*, The Serbian Questions in the Balkans, Belgrade, University of Belgrade- Faculty of Geography, 1995.
- Radovanović, Milovan, *Kosovo i Metohija u Republici Srbiji i na Zapadnom Balkanu* (Kosovo et Métochie en République de Serbie et dans les Balkans Occidentaux), Belgrade, Mnemosyne, 2005.
- Rajović Radošin, *Autonomija Kosova: istorijsko-pravna studija* (L'autonomie du Kosovo: étude historico-juridique “), Belgrade, Ekonomika, 1985.
- Roux Michel, *Minorité nationale, territoire et développement: Les Albanais en Yougoslavie*. Thèse doctorale, ed. Université de Toulouse-Le Mirail, 1990.
- Russinov Dennison, *The Yugoslav experiment, 1948-74*, Londres, Royal institute of international affairs, 1977.

- Stanković Slobodan, *The End of the Tito Era: Yugoslavia's Dilemmas*, Stanford, Hoover Institution Press, 1981.
- Stojanović Svetozar, *Propast komunizma i razbijanje Jugoslavije* (La déroute du communisme et la désagrégation de la Yougoslavie), Belgrade, Fronesis, 2000.
- Todd Emmanuel, *La chute finale, essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Robert Laffont, 1976.
- Troude Gilles, *La question nationale en RSFY (1945-1972)*, T II, thèse de doctorat soutenue en juin 2003 à La Sorbonne Paris-III.
- Troude Gilles, *Conflicts identitaires dans la Yougoslavie de Tito 1960-1980*. Paris, Association Pierre Belon, 2007.
- Védrine Hubert, *Les mondes de François Mitterrand, A l'Élysée 1981-1985*, Paris, Fayard, 1986.
- Vitanović Slobodan, *Preispitivanja* (Réexaminations), Sremski Karlovci- Novi Sad, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, 2001.
- Voslensky Michael, *La Nomenklatura, Les Privilégiés en URSS*, Paris, Pierre Belfond, 1980. Paris,

#### Articles

- Artisien P., „Albanian nationalism & Yugoslav socialism“, Co-existence, octobre 1979, no. 16
- Bellof Nora, „Self-Mismanagement in Yugoslavia“, Survey, Automne, 1984, vol. 28, No. 3 (122), pp. 63-5.
- Bojović Boško, „Kosovo et Métochie“, Balkan Studies, Thessalonique, septembre 1997.
- Bojović Boško, „Les Balkans entre convergences et disparités (XIX-XXème s.)“, Genève-Gex, 1997,
- Symposium international „Structures fédérales et coopération interrégionale dans l'espace balkanique“ (12 au 14 septembre 1996), p.: 63-77.
- Dushi A., „La province du Kosovo“, Questions actuelles du socialisme, Belgrade, mai 1981, pp. 71-72.
- Fejto F., Pavlowitch S.K., Christich K.L., Krulić J., Meier V., „Yugoslavia, our dangerous Backyard“, The European Journal of International Affairs, automne 1988, Vol. 1, n. 2, pp.64-114.
- Guillou André, „Autodétermination et inviolabilité des frontières: Les trois Yougoslavies“,

- L'Assemblée de l'AIESSE, Tirana, 2004.
- Habrier Edith, „Les délégués au Premier Congrès des peuples de l'Orient (Bakou, 1er-8 septembre 1920)“, *Cahiers du monde russe*, 26/1, 1985.
- „Hérodote“, Dossier: La Question serbe, 1992, no. 67, 4ème trimestre.
- Krulić Joseph, „La crise du système politique dans la Yougoslavie des années 1980“, *Revue française de sciences politiques*, juin 1989, No 3, pp. 245-258.
- Qosja Rexhep, „Europe in the Balkan Way“, *Oslobodjenje*, 18. juin 1989.
- Ramet Pedro, „Yugoslavia and the Threat of Internal and External Discontents“, *Orbis*, Printemps 1984, p.109.
- Rébériou Madeleine, Julien Madeleine, Ch.-A., et Carrère d'Encausse, Hélène, „Les communistes et l'Orient en 1921“, *Le Mouvement social*, No. 82 (Jan.-Mar., 1973), pp. 103-113, Editions l'Atelier, 1973, Association Le Mouvement Social.
- Samary, Catherine, „Le démantèlement programmé d'une fédération“, *Manière de Voir*, Paris, 1998.
- Schopflin George, „Political Decay in One-Party Systems in Eastern Europe: Yugoslav Patterns“, dans: Pedro Ramet, ed., *Yugoslavia in the 1980's*. Westview Press, Boulder and Londres, 1985
- Stojković Živorad, „Une utopie obligatoire?“, *Revue des Etudes Slaves*, Paris, 1984, LVI/3.

*Documentation video (DVD)*

- Vllasi, Azem, Interview télévisée accordée à l'auteur, le 29 novembre 2006, Prishtina. Inédit.

*Archives de la documentation de la Télévision de Belgrade:*

- „Kosovo-susreti i vidjenja“ („Kosovo- rencontres et visions“), l'auteur Svetolik Mitić, film couleur 16mm, reportage de Priština et de Kosovo Polje, durée 94 min., no. 2407, 1982;

- „Kosovski vidici“ („Horizons kosoviens“), l’auteur Božidar Vučurević, une émission sur la réalité kosovienne, film couleur 16 mm, durée 24,30 min., no. 2410, 1984.
- „Kosovo“ („Kosovo“), l’auteur Nenad Ristić, une discussion panel de l’émission „Jury“, avec Azem Vlassi, et Mirko Perović, et le documentaire filmé à Kosovo Polje, durée 80 min, no. 2406, 1983 - 84;
- „Dnevnik kosovskih događaja” (“Journal des événements kosoviens”), „ZIP“, Svetolik Mitić, TV Beograd, 1988, cass. K - 9192.) ;
- „Živeti na Kosovu“ („Vivre au Kosovo“), film couleur 16mm, durée 48 min., auteur Svetolik Mitić, no. 0990, 1979.
- „Pseudo nauka u službi nacionalizma“ („Pseudo-science au service du nationalisme“), documentaire de Priština, avec les manifestations de 1981, film couleur 16mm, durée 47, 50 min., auteur Petar Djurić, no. 1449, 1982;
- „Krv i tlo“ („Le sang et la terre“), documentaire sur la question albanaise au Kosovo, sur le centenaire de la Ligue de Prizren, etc., film couleur 16 mm, durée 46 min (pendant 8 ans l’émission „dans le bunker“, censurée), 1982.

„Bunker” de la RTS:

- „Kosovo et Metochie“, durée: 70 min. Emission filmée en 1991/2. Inédit. Dans les archives personnelles de l’auteur Duška Vrhovac-Pantović.

Резиме

Деценијама је косметска албанска интелигенција преиспитивала дефиницију косовског ентитета у српским оквирима. Националистички албански интелектуалци су неуморни у доказивању да је ова област одувек била албанска, и да је актуелна демографска ситуација само израз перманентне историјске реалности. Тако успостављено од албанских аутора, питање Косова је попримило временом форму проблема деколонизације.

Српска геополитика и географија имале су, међутим, сопствене аргументе за оспоравање албанских позиција о

КиМ-у. Географ и геополитолог Милован Радовановић тумачи стогодишње балканско питање овако: „Косово и Метохија су једна од кључних детерминанти политичко-територијалног интегритета и суверенитета државе Србије, од кардиналне геостратегијске и геополитичке важности. Косовско-албански

сецесионизам је знатно злокобније питање за постојање српске државе него све друге конфронтације унутар бивше Југославије. У тој релацији проблем српско-хрватских и српско-муслиманских односа је од секундарног значаја.“

Генезу српско-албанских односа значајно подвлачи „епизода“ са Коминтерном, која је још 1925. осуђивала „Версајску Југославију“ као креацију Западне Европе и „велико-српства“, и за коју је говорила да је треба разорити, за шта се пуно залагао, између осталих, и комесар револуције Зиновјев. Коминтерна је чак формирала тело, Косовски Комитет, за борбу на Космету, солидаризишући се са тамошњим „албанским револуционарним радницима“, у циљу „позива радничкој класи да генерално помогне борбу исцепканог и потлаченог албанског народа за независну и уједињену Албанију“.

У овом есеју аутор наводи албанског аутора Алберта Доџу, који КиМ назива културно подручје (област, територија). „Разматрање региона као културног подручја (*une aire culturelle*) дефинише се као композитно поље. Албанско подручје насељавања није само оно у једној земљи Источне Европе савремених политолога, нити само једне земље балканске пост-византијске или екс-отоманске Европе, нити више место експанзије неких западних модела или укоренивања локалних идентитета, већ и све то истовремено“.

Аутор разматра и димензија вероисповести Албанаца на КиМ-у која је одувек запостављана, иако је од великог значаја за поимање менталитета, културе и вере косметских Албанаца. Реч је о феномену дервиша. Од доласка комуниста на власт у Југославији, 1945, чинило је да ће дервиши ишчезнути, баш као и другде на Балкану. Они су отишли у дубоку илегалу, али су се показали током комунизма отпорнији на режимске контроле од других верских заједница. Захваљујући својој духовној моћи и чврстој породичној традицији, израсли су током деценија узлета албанске нације на

*Космету у значајан елемент аниматора цементирања албанске самосвести и отпора комунизму и Србима.*

*Аутор се такође у овој анализи бави разматрањем динамичним развојем Приштине и Космета у доба Титове Југославије. Индустијска производња порасла је 18 пута, пољопривредна 3 пута, број запослених 4,7 пута, просечни животни век је порастао са 45 година на 68 година. Крајем Седамдесетих било је КиМ-у чак 450 000 ђака и студената. И поред тога, дошло је до социјалних експлозија, а прва је имала и економске, али већ и националне мотиве. Покрет је предводила нова албанска интелигенција, израсла на универзитетским дипломама у Приштини, израсла на федералној акцији у корист мање развијених области. Та нова генерација Албанаца погледа је упртог у Албанију, а захтева статус Републике, једнак са Србијом. Било је очито још крајем Шездесетих како је циљ стварање државе на принципу јасне етничке хомогености. Већ мањина на Космету, српска заједница је „охрабривана“ на исељавање, па је још 1971. отишло са КиМ-а готово 70 000 породица, а од 1 450 села, чак 650 постају етнички чисто албанска. Злокобни феномен назван је „ирационалним велико-албанским национализмом“, али држава, ни српска, нити Федерација, нису отворено и на време говориле о политичком малигнитету који ће само три деценије касније разорити Србију.*

Овај рад је примљен 2. јуна 2011. године а прихваћен за штампу на састанку Редакције 19. септембра 2011. године.